

De la prime enfance d'Adéodat (extraits)

André Brochu

Volume 5, numéro 2 (26), mars-avril 1963

Jeune littérature... Jeune révolution

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30205ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brochu, A. (1963). De la prime enfance d'Adéodat (extraits). *Liberté*, 5(2), 99-100.

De la prime enfance d'Adéodat

(extraits)

Nous avons beaucoup parlé des réactions suscitées par la naissance d'Adéodat, et bien peu d'Adéodat lui-même. Il faut essayer de se mettre dans les dispositions d'esprit du héros qui, après avoir subi patiemment les avatars de la blastulation, de la gastrulation, et enfin tous les processus ontogénétiques qui ont amené son accession à la dignité de fœtus, se vit soudain arraché à son univers de viande crue et vomi dans un espace hostile, dont il ne sentait pas contre lui la présence muqueuse. Grand émoi de sa matière grise, qui se transmet aux poumons, et Adéodat ébaucha son premier vagissement:

— Huaaaaaaaaaahh!

Admirable vagissement, en vérité, que ce vagissement-là! Puis, satisfait de ses vocalises, il sombra dans un sommeil de plante.

Quelques heures plus tard, il goûtait aux délices jaunâtres du colostrum. Sa mère fut effarée par sa voracité. Lorsque la production du lait fut assurée, on s'aperçut bientôt que la pauvre maman ne pouvait assumer seule la tâche de l'allaiter, et on mit une vache à contribution. A deux mois, Adéodat ne pesait pas moins de vingt livres. Le romantisme des premiers temps relégué aux oubliettes, il prospérait dans la sérénité, tout à sa tétine. Son petit cerveau était gonflé d'images capiteuses, ouatées, éminences tendres, mamelles généreuses. Il nageait dans le lait, se sentait lait dedans et lait dehors, buvait le lait puis le pissait avec une conviction de boyau. A tout instant sa mère, attendrie, s'écriait:

— T'as fait pipi dans tes petites culottes?! Hein?! T'as fait pipi dans tes petites culottes?!

Puis elle lui administrait un gros baiser, le dévêtait, le pourrait et lui mettait une autre couche. Ensuite elle s'appliquait les linges souillés sur le visage: "Ça donne un beau teint!"

C'est dans ce climat de confiance, d'"aimance", que crût Adéodat. Au mois de juillet, on le surprit en train de déguster une guêpe qui s'était aventurée trop près de lui. Son père fut transporté d'aise et, prenant Adéodat dans ses bras, il prophétisa: "Cet enfant est né pour la chute et le relèvement d'un grand nombre au Québec!" Puis il se tut, gêné d'avoir prononcé des mots qui lui étaient si peu familiers et dont il ne pouvait s'expliquer la provenance, sinon qu'ils lui avaient été inspirés.

Adéodat était à peine âgé de huit mois lorsqu'il prononça son premier mot. Depuis quelque temps déjà, sa mère lui répétait: "Maman! dis maman! Ma, man! Enwouÿe ein peu! Ma, mmmma, man! Enwouÿe!" Adéodat s'amusait follement, puis un bon jour, pressé par ses sollicitations, il dit très posément:

— Caca.

Stupéfaction. Louisa, affolée, appela son mari.

— Godias!

— Quoi?

— Godias, viens ici!

Godias s'approcha:

— De quocé quia?!

— Ecoute!

Ils se penchèrent tous deux sur l'enfant, qui n'en fut pas troublé pour autant. Dans un silence de catacombes il répéta:

— Caca.

Ce fut le délire. Godias, au comble de la joie, s'écria:

— Câllice, sa mère! Y parle!

— Câllice, gazouilla l'enfant. Câllice. Câllice.

Je vous laisse le soin d'imaginer les commentaires qu'appelèrent ces premiers mots. Un peu vexée que l'enfant n'ait pas dit "maman" avant toute autre chose, Louisa ne tarda cependant pas à se mêler aux réjouissances. Les frères et soeurs d'Adéodat se pressèrent autour de son carosse pour l'entendre et le comblèrent de caresses, tandis que Godias, visiblement ému, fêtait l'événement par une bouteille de bière grand format. Deux heures plus tard, Adéodat formulait sa première phrase, demeurée célèbre:

— Caca, câllice! Caca, câllice!